

leur, afin qu'il puisse devenir propriétaire en Océanie, qui, d'ailleurs, ne manquera pas de logique, rassurèrent les conséquences du crime qu'il avait commis. Il était en espèce de fou, dirigé par une âme commune, pour ce qui n'était rien, du moment à réaliser son rêve : ce n'est que le jeu lui avait manqué. Il était bien l'homme à Antonin. Et qu'on ne se trompe pas de la confiance que la jeune femme mettait en ce mariage, l'ardent désir de la voir épouser à ce point qu'il ne se perdait jusqu'à lui-même et perdait jusqu'à son indépendance.

Le baron, reprit Antonin, se tint de silence, vous ne dites encore le nom de ce monsieur que vous avez le désir de voir.

Antonin s'enflammèrent. — Monsieur James Lincoln, répondit-il.

— fit Pertuiset, surpris, un homme, dont les yeux d'un héros, que vous voulez l'autre monde ?

— Le baron prit une expression d'un héros ! grommela-t-il.

— de votre duel m'est connu, et je vous comprends pas bien.

— Je n'ai pas besoin de comprendre d'une voix sourde.

— Je connais James Lincoln, dit-il.

— Et un ministre éclair traversa son regard.

XVII

LE CRIME.

— pas du tout l'air de lui.

— continua Pertuiset, et on se vit voulu être à cent lieues.

— Un vieux monsieur décoré, dit-il.

— côté duquel je me trouvais à un autre monsieur qui avait un homme qu'on saluait.

— dit ainsi le main.

— vous ne le connaissez pas, dit-il.

— mais c'est le héros James Lincoln, celui qui avait avec le baron de Canonge.

— lui ! fit le vieux monsieur.

— regarda longuement Ja-

— dit très haut, avant de se lever :

— garçon !

— devenu vert.

— monsieur le baron, comment se fait-il ?

— C'est le duel que la chose que je vous ai dit.

— Il se passa sur le boulevard, et vous direz que j'ai beaucoup regardé vous.

— Compagnie. Dame, vous ne savez pas ce que je vous dis.

— il ne se laissera pas saigner comme un poulet.

— Vous aurez un poignard de bonne trempe.

— Monsieur le baron me l'achètera ?

— Oui.

— Où demeure James Lincoln ?

— Rue de Balzac.

— Je la connais ; c'est une rue déserte la nuit.

— Il a un ami avec lequel il sort tous les soirs ; quand il ne vont pas au théâtre. On est à peu près sûr de les rencontrer sur les boulevards.

— Compris.

— Souvent son ami l'accompagne jusqu'à sa porte.

— Ah ! diable ! Il faudra alors attendre une nuit où son ami ne l'accompagnera point. Quand aurai-je le poignard à la main bien trempé ?

— Ce soir.

— C'est bien, mais le valet de pied s'étonnera de me voir sortir.

— Vous lui direz que vous êtes marié et que je vous ai autorisé à aller voir votre femme.

— Il en croira ce qu'il voudra.

— S'il n'est pas content, je le chassera.

— Du reste, monsieur le baron, c'est un bavard et un curieux à qui je vous conseille de donner bientôt un successeur.

— Le conseil est bon, je le suivrai. Donc, Pertuiset, cette nuit...

— Je serai à l'affût, et si je peux...

— Et la main ne tremblera point ?

— L'étrangleur haussa les épaules.

— Un seul coup, ajouta Antonin, un seul, au cœur. Qu'il tombe mort sans avoir eu le temps de pousser un cri.

— Ça, c'est mon affaire, prononça soudainement Pertuiset.

Et un ministre éclair traversa son regard.

Mme Lincoln d'un côté et Georges Vibert de l'autre faisaient tout ce qu'il leur était humainement possible de faire pour distraire James, l'arracher à ses douloureuses pensées et lui remonter le moral ; mais les plaies saignantes que le jeune homme avait à l'âme et au cœur ne paraissaient pas devoir se guérir de sitôt. Malheureusement, le congé de Georges allait expirer ; il était à la veille de quitter Paris et Mme Lincoln ne songeait pas sans appréhensions à l'espèce d'isolement dans lequel se trouverait son fils après le départ de Georges, cet ami si dévoué, si affectueux, qui, pendant plus d'un mois, l'avait si bien secondé dans son œuvre maternelle. Sans doute, elle redoublait de soins et de sollicitude pour son cher enfant ; mais elle ne serait pas constamment avec lui ; elle ne pouvait pas se servir, pour le distraire et l'enlever à ses sombres préoccupations, de tous les moyens employés par Georges Vibert. James n'était plus aussi absorbé, concentré en lui-même ; évidemment il faisait de louables efforts pour reprendre le dessus, et répondre à l'affection et au dévouement de ceux qui avaient entrepris sa guérison. Mais ces faibles résultats obtenus avec tant de peine et de temps ne seraient-ils pas réduits à néant, lorsque James n'aurait plus près de lui son ami pour le raisonner, le stimuler ?

Léontine allait se trouver seule, absolument seule avec son fils. Une affaire très importante avait appelé M. Lincoln à New-York ; il s'était embarqué au Havre depuis quelques jours, et il ne devait pas être absent moins de trois mois. Léontine se disait bien qu'elle allait être plus entièrement à son fils ; néanmoins elle redoutait pour James la monotonie des longs tête-à-tête.

— Mon cher James, disait Georges Vibert à son ami, voilà la dernière soirée que nous passons ensemble, car dans un instant, je vais t'embrasser et te dire adieu ; nous allons être probablement plusieurs mois sans nous revoir ; je ne te le cache point, cher ami, c'est avec peine, avec chagrin que je vais m'éloigner de toi.

— C'est donc bien décidément après-demain matin que tu pars ?

— Oui, j'avais, à cause de toi, demandé à rester à Paris quinze jours de plus, cette faveur n'a pu m'être accordée. Il faut partir.

— Est-ce que nous ne pourrions pas nous voir demain un instant ?

— Cela ne me paraît guère possible ; tu sais les visites que j'ai à faire, elles sont nombreuses et toutes ne sont pas pour mon plaisir. Mais il y a les convenances, le devoir. Le soir, je dînerai chez Mme Leberqueux, une amie d'enfance de ma mère que j'ai beaucoup négligée et qui ne m'a pardonné ce qu'elle appelle mon indifférence à son égard, qu'à cette condition, *sine qua non*, que j'accepterais son invitation pour demain soir.

— Oui, toute ta journée de demain est prise.

— Je ne sais pas même à quel moment je pourrai faire certains achats ; de petits cadeaux à emporter. Tu as toujours habité à Paris, James, tu ne connais pas les exigences de nos bons provinciaux ; mais tu devineras quelle force ont ces mots : " Avant de revenir, n'oubliez pas Liline ou Toto. Un souvenir ! Oh ! une bagatelle, rien. Ils seront si heureux, les chers mignons ! " Si on se laissait aller, il faudrait traîner derrière soi une centaine de colis. Juge de l'agrément. Et les commissions à faire ! Et ceci, et cela. Bref, ça n'en finit plus. Si vous n'êtes pas l'humble serviteur, l'esclave de tout le monde, vous manquez de complaisance, vous n'aimez pas à obligez, vous êtes un homme mal élevé. Pour vivre tranquille en province, il ne faudrait y connaître personne ; mais serait-ce vivre ? Voilà la question. Va, je penserai souvent à toi, à ton excellente mère, à nos causeries, à nos promenades sur le boulevard, aux trop courts instants que j'ai passés avec toi. James, je ne te répéterai pas tout ce que j'ai dit ; secoue-toi, morbleu ! et, maintenant, pense moins au passé qu'à l'avenir. Tu m'a promis de m'écrire.

— Oui, Georges, je t'écrirai.

— Au moins deux lettres chaque semaine.

— Soit, deux lettres ; mais je ne vois pas bien ce que je pourrai avoir à te dire.

— Hé, mon cher James, je ne te demande pas une chronique parisienne ; que tu me donne de tes nouvelles et de celles de Mme Lincoln, et je serai content. Aucune de tes lettres ne restera sans réponse ; mais si tu étais seulement quatre jours sans m'écrire, tu pourrais t'attendre à être vertement grondé. Ah ! James, mon

ami, continue Georges avec émotion, s'il faut te le dire, je quitterai Paris inquiet.

— Pourquoi ?

— Tu le demandes ! Ah ! James, si pendant mon séjour à Paris, j'étais parvenu à te guérir du mal dont tu souffres, je partirais sans inquiétude.

— Mais tu sais bien que tu n'a plus rien à craindre.

— Oui, tu n'as plus la pensée du suicide ou celle de te faire tuer par un baron de Canonge, mais la douleur est toujours là, dans ton cœur.

James laissa échapper un long soupir.

— Mon pauvre ami ! fit Georges en lui serrant la main.

— Laisse faire le temps, murmura James.

— Puisse-t-il te faire oublier ! James secoua tristement la tête.

— Peut-être cessera-t-il de souffrir, répliqua-t-il, mais oublier, jamais !

— Tout en causant et en marchant lentement les deux amis étaient arrivés à la Madeleine et avaient descendu la rue Royale. A l'entrée de l'avenue Gabrielle, James s'arrêta et dit à Georges :

— La journée de demain sera fatigante pour toi, tu as besoin de te reposer ; quittons-nous ici ; embrassons-nous et disons-nous adieu.

— Non, marchons encore un peu, nous nous séparerons derrière le jardin de l'Elysée.

— Alors, viens jusque chez ma mère.

— Oh ! je t'accompagnerais volontiers jusque chez toi ; mais il est tard, et Mme Lincoln doit être couchée ; et puis je lui ai fait mes adieux.

Arrivé au jardin de l'Elysée, les deux amis s'embrassèrent et se tinrent longtemps dans les bras l'un de l'autre ; ils éprouvaient la même peine à se quitter. Il était plus d'une heure du matin ; le carcé Marigny était désert et il n'y avait plus dans les rues que de rares passants attendus. Le ciel était couvert, orageux, et la nuit noire. Ni Georges ni James n'avaient remarqué que, depuis le boulevard des Italiens, un homme les suivait, rasant les murs des maisons, se dissimulant dans l'ombre. Cet homme avait profité de l'instant où les deux amis s'embrassèrent et se disaient adieu pour prendre les devants. Mais après avoir fait une centaine de pas, il s'était embusqué derrière le tronc d'un gros arbre. Le lecteur a reconnu Pertuiset.

C'était la troisième nuit que le misérable, dont le baron de Canonge avait armé la main pour frapper lâchement son ennemi, dans l'ombre, guettait James au passage, et si, déjà, l'assassin n'avait pas commis son crime, c'est que George avait accompagné son ami jusqu'à sa porte. Pertuiset avait quel chemin le jeune homme suivait d'habitude pour se rendre chez lui ; aussi était-il certain que James allait passer près de l'arbre contre lequel il s'était adossé. Restait à savoir s'il lui serait possible de frapper l'ennemi du baron. Mais si cette nuit encore, James lui échappait, ce serait pour la nuit suivante ou une autre. Pertuiset n'était pas homme à se décourager ; il avait la patience du reptile qui veut s'emparer d'une proie et il tenait à gagner la somme que son maître lui avait promise. Pourtant, tout semblait lui être favorable : l'heure avancée, le lieu désert, la nuit noire, l'arbre qui le cachait ; d'autre part, il avait vu les deux amis s'embrasser et s'éloigner, ce qui lui